

AMÉNAGEMENT // Piloter son poste de travail comme sa voiture... La métaphore illustre le besoin de maîtrise individuelle dans un environnement professionnel collectif. La réponse peut aussi passer par le mobilier.

Le bureau vraiment intelligent

Catherine Sabbah
csabbah@lesechos.fr

Moins de 40 % des salariés disposent aujourd'hui d'un bureau fermé. Nous travaillons tous les uns près des autres, sans réelle maîtrise d'un environnement que nous subissons et supportons, plus ou moins bien. Aucun contrôle du bruit, de la température, de la lumière... et un mal-être au travail que traduisent parfois une baisse de la productivité, un absentéisme en hausse, une mauvaise ambiance... C'est ce manque de liberté individuelle sur un plateau de bureau – et ses conséquences – qui ont poussé les architectes de l'agence Enia associés au groupe industriel Saphyr à réfléchir à un poste de travail « pilotable » et la référence automobile n'est pas qu'une métaphore. « Si les gens continuent de prendre leur voiture, c'est aussi parce qu'ils se sentent libres dans la bulle personnalisée qu'ils recréent dans leur petit habitacle. Même dans les avions et les trains où justement l'espace est contraint et collectif, le confort passe par le sentiment de maîtriser, seul, quelques fonctions », pense Brice Piechaczyk, l'un des fondateurs d'Enia avec Mathieu Chazelle et Simon Pallubicki.

Astuces et interrupteurs

Classique dans sa forme, le meuble qu'ils ont dessiné et breveté sous le nom d'« Archipel », ressemble à un bureau entouré de cloisons à mi-hauteur qui peut s'organiser en marguerite avec 4 postes, en binômes... selon les schémas habituels de l'aménagement. La nouveauté tient à quelques astuces et des interrupteurs, les « boutons militants » qui permettront « au salarié de reprendre le pouvoir », disent les concepteurs, à chacun en tout cas de régler depuis son bureau les principaux éléments de son confort personnel. Les grandes jambes peuvent moduler la hauteur de



Le meuble dessiné par l'agence Enia ressemble à un bureau entouré de cloisons à mi-hauteur qui peut s'organiser en marguerite avec 4 postes ou en binômes. La nouveauté tient en quelques interrupteurs qui permettent au salarié de « reprendre le pouvoir » sur son environnement personnel. Photo DR

la tablette, la lampe est individuelle. Plus innovant : la paroi de séparation en tôle est rayonnante grâce à un circuit d'eau froide serpentant à l'intérieur et pour ceux qui préfèrent une brise à une climatisation statique, des bouches d'air peuvent souffler plus ou moins fort. Le renouvellement d'air est également réglé bureau par bureau. Le son est piégé par des revêtements. La version de base volontairement simple pourra être confiée à des designers qui y plaqueront leur griffe.

« Pour arriver à ce résultat, il faut évidemment connecter le meuble au bâtiment, là réside peut-être l'avenir de ce type de dispositifs », poursuit l'architecte. Il permet de reporter une partie de la technique de l'enveloppe immobilière vers le mobilier, donc de soustraire du coût de construction de l'immeuble certains terminaux

qui deviennent individuels comme les ventilo-convecteurs et une partie des luminaires. » Un beau combat en perspective avec les industriels directement concernés.

Bureaux durables

Autre avantage, les postes de travail peuvent être installés dans un immeuble pas forcément conçu à l'origine pour accueillir des bureaux. A l'inverse, une fois le mobilier enlevé, le bâtiment dont la durée de vie est beaucoup plus longue, se reconvertit.

Reste à fabriquer ces postes branchés à des coûts compatibles avec ceux du mobilier classique. A comparer aussi aux chiffres des spécialistes du capital immatériel des entreprises. Ils évaluent l'absentéisme et la baisse de productivité dus notamment à l'inconfort des salariés de 4.000 à 26.000 euros par salarié par an.

Les chiffres

- W. Fisk, de l'université de Berkeley, a étudié 900 publications scientifiques, et établi que la modernité du bâtiment peut réduire les absences de 9 % à 20 % et augmenter les performances des employés de 2 % à 20 %.
- L. Heschong, dans « Ashrae Journal », fait état d'une amélioration de l'apprentissage de 15 % à 26 % avec un accès privilégié à la lumière.
- Enfin, selon le Center for American Progress, 15 % des arrêts de travail sont liés à des pathologies respiratoires propagées par des systèmes de climatisation inadéquats.

(Etude Roland Berger. Mieux appréhender ses choix immobiliers).